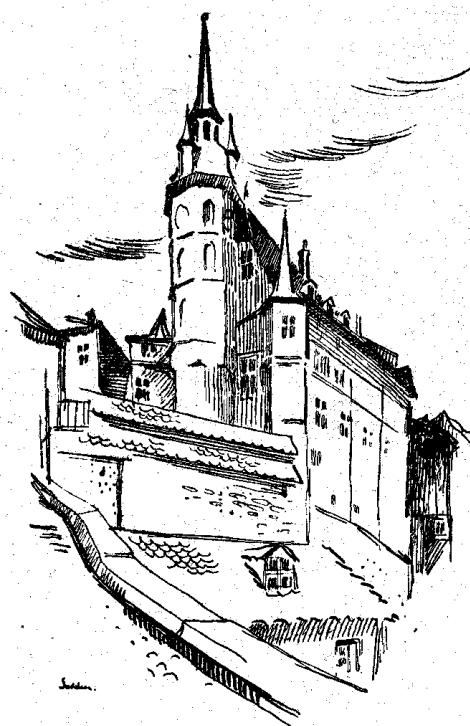


76^e année

Prix : 2 fr.

Nouvelles Etrennes Fribourgeoises



1943

M. Alexandre Francey. — Le 29 septembre 1942, est décédé à Fribourg, dans sa 88^e année, Alexandre Francey.

L'homme dont nous venons d'écrire le nom était depuis bien des années retiré de la vie politique active. Mais, il avait été député au Grand Conseil pendant plus de 30 ans, greffier de la justice de paix de Dompierre, puis préfet du district de la Broye. Dans la contrée, les citoyens de tous les partis le consultaient souvent et ceux qui ont eu à faire à lui, n'oublieront pas l'homme de jugement qui, pendant une longue période, a joué un rôle en vue dans la vie publique broyarde.

Instituteur de son état, il enseigna d'abord à Vuadens, professa ensuite à Neuchâtel. Mais, Francey était trop fribourgeois pour rester hors de son canton. Au moment où fut instauré le régime auquel Georges Python a donné son nom, il rentra à Cousset, son village natal. Il adhéra sans réserve au nouveau cours. On lui confia alors l'agence de la Banque de l'Etat nouvellement fondée, pour la Basse-Broye. Très populaire, citoyen de bon conseil, Francey avait acquis une grande expérience des affaires qui lui permettait de rendre de réels services à chacun. Aussi était-il parmi les têtes de listes à chaque élection au Grand Conseil.

La vie politique fribourgeoise était en ce temps là facile. Une majorité massive suivait le chef incontesté du gouvernement et au milieu de la prospérité générale, lui laissait carte blanche dans toutes ses créations.

Vers 1912-13, les polémiques financières contre le régime surprirent le député broyard. Effrayé de la voie dans laquelle il s'était engagé, sans, cependant, tourner le dos à son chef avec lequel il avait fait maintes campagnes électorales, Francey donna quelque peu dans la tendance nouvelle du moment. A la mort de Louis Cardinaux, il osa même, avec d'autres collègues de son district, voter contre le candidat officiel de la vieille garde, en se prononçant pour Joseph Chuard. On lui en voulut quelque peu de son attitude indépendante dans certains cercles. Mais, imperturbable, le député de Cousset excipait des hautes capacités de l'élu et



de son appartenance broyarde. Il serait demeuré longtemps encore dans sa campagne, non loin de la chapelle de Tours, lorsqu'en 1917, le Conseil d'Etat l'appela à la préfecture d'Estavayer. Ce jour là, Georges Python, malgré l'opposition de ses collègues les plus dévoués, vota pour le vieux compagnon de luttes.

A Estavayer, ce fut une autre chanson. Il y fut reçu avec autant de froideur que Mgr Deruaz à Fribourg, lors de son élévation à l'épiscopat. On s'apprêtait à lui rendre la vie dure. A l'occasion d'une élection partielle au Grand Conseil il opposa au candidat du cercle de Dompierre, le Dr Ducotterd qui fut élu contre l'avis des comités. Ceux qui cherchaient noise au préfet sentirent qu'il ne se laisserait pas chloroformer et se gardèrent de le contrecarrer. Paisiblement désormais, il gouverna son beau district pendant six ans dans le magnifique château de Chenaux. Près d'être septuagénaire, celui que l'*Indépendant* appelait « le vieux coq gaulois de la forêt de Stavayer » quitta la Broye où il avait vécu les trois quarts de sa longue existence, pour la terminer à Fribourg, en Algérie et à Locarno.

C'était un vrai plaisir de le rencontrer déambulant dans les rues du chef-lieu, saluant d'un petit sourire familier amis et connaissances, ou sur la Piazza Grande où il fallait, sous le ciel lumineux de cet heureux pays qu'est le Tessin, lui faire la chronique fribourgeoise.

Au soir de sa longue vie, il exprimait sur les gens et les choses de son canton des opinions empreintes de sereine indulgence. Pourtant, le vieux lutteur réapparaissait au cours de la conversation. Il avait gardé les sympathies et les antipathies de sa jeunesse. Mais, il ramenait bientôt le discours sur les œuvres du régime de ce temps-là auquel il avait apporté tout son dévouement. Ses ombres, avec le recul des ans, lui paraissaient singulièrement atténues devant la toile de maître qui en constitue le fond.

De sa longue vie, retenons un grand exemple de labeur et d'honnêteté au service de son pays, dont la trame se rattachait aux sources mêmes des plus belles traditions de la Broye fribourgeoise.

A. B.

La Liberté, 29 IX 1942, n° 226; *Journal d'Estavayer*, 29 IX 1942, n° 78; *L'Indépendant*, 29 IX 1942, n° 112; *Le Fribourgeois*, 29 IX 1942, n° 149; *Freiburger Nachrichten*, 30 IX 1942, n° 226.

Notes biographiques. — M. Alexandre Francey, né le 14 juillet 1855, décédé à Fribourg, le 27 septembre 1942. Greffier de la Justice de paix de Dompierre, de 1882 à 1917; député au Grand Conseil, de 1886 à 1917; agent de la Banque de l'Etat, à Cousset, de 1892 à 1917; préfet de la Broye de 1917 à 1923; à Fribourg, depuis mai 1923.

(Réd.)

M. Frédéric de Weck. — En cette fin de septembre 1871, la famille de Weck des Bonnesfontaines *faisait une gare*. Faire une gare, signifiait dans le langage de la famille, se rendre nombreux à la gare pour y accompagner ou y recevoir quelqu'un. Or, ce jour-là, le partant était Frédéric de Weck, muni d'un passe-port en due forme pour la France, la Belgique et l'Allemagne. C'était un jeune homme de vingt-deux ans, mesurant cinq pieds, huit pouces, cinq lignes, aux cheveux châtain, aux yeux bruns, au visage rond. Il ne partait pas seul. Son oncle, Ignace de Weck, rentrait à Paris avec ses enfants et ses domestiques qu'il était venu chercher à Fribourg où ils s'étaient réfugiés pendant la guerre de 1870 et la Commune de Paris. Frédéric se rendait à Louvain pour y suivre des cours de sciences politiques et administratives à l'université de cette ville.

Frédéric, Paul, Joseph de Weck naquit à Fribourg le 1^{er} novembre 1849 et fut baptisé le lendemain à St-Nicolas. Il était l'aîné des fils de Louis de Weck et d'Othile née de Reynold. Il fit ses classes primaires à la maison. Son père lui enseigna les premiers éléments du latin; puis il suivit les classes littéraires du collège St-Michel de 1860 à 1867. Il eut, comme précepteur, pendant ce temps, M. l'abbé Alexandre Savoy. Il fit sa philosophie à Feldkirch, chez les Jésuites, de 1867 à 1869. Rentré à Fribourg, il fréquenta les cours de droit de 1869 à 1871, « d'une manière très assidue » au dire de M. Clerc, professeur-directeur de l'Ecole de droit. Tout en étudiant, il travailla au Greffe du Tribunal de la Sarine à Fribourg. Il cherchait encore sa voie; c'est alors